3me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 12 FEVRIER 1914 No. 48

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Consciences enlisées

Depuis près de trois semaines tout le Canada assiste à un drame passionnant, le fameux scandale de Québec, qui pourrait assez bien s'intituler: *"Le cynisme des moeurs parlementaires."*

Les révélations de l'agence Burns n'ont pas institué d'ailleurs seulement le procès de la politique de Québec, c'est *toute la politique*, telle qu'elle se pratique de nos jours, que la presse et l'enquête parlementaire projettent sur l'écran dans son affreuse hideur.

Les âmes honnêtes peuvent-elles assister impassibles à ce drame ? Puisse le peuple comprendre enfin l'horreur de telles mœurs !

Les conversations secrètes que le microphone a livrées en pâture à la curiosité populaire forment un chapitre d'histoire vécue : l'enlisement des consciences dans le *sable* mouvant de la politique.

Et, si des catholiques, âmes naturellement honnêtes, sont tombés si bas parce qu'ils ont graduellement sacrifié les principes pour des intérêts, que dire de ceux qui n'ont d'autre culte que celui du veau d'or ?....

Voit-on maintenant pourquoi le *Libéralisme,*—rouge, bleu ou de toute autre couleur—ne veut pas que la religion intervienne dans la vie publique ? La démocratie est devenue la lise où s'enfoncent les législateurs et les peuples qui perdent le sens chrétien.

Terrible leçon !

Politique de vérité

.."Il est acquis que tout le monde a plus soif de vérité que jamais.

Il est acquis qu'elle lui manque plus que jamais.

La vérité est inconnue dans le monde.

De là vient qu'elle est tant maltraitée, dans la vie publique.

Ce sont particulièrement nos hommes publics qui ne connaissent pas la vérité catholique.

"C'est le grand mal de notre temps.

....Voilà pourquoi ils se fabriquent, au besoin, une conscience à eux, toute de circonstance.

Ils ont deux consciences, une pour la vie privée, l'autre pour l'extérieure.

"Les deux n'obéissent pas toujours à la même morale....

Dans des occasions suprêmes, ils négligent les principes catholiques, qu'ils ont l'impérieux devoir de défendre et de faire respecter.

Il y a là de quoi jeter dans l'épouvante...C'est un spectre terrible qui apparait.

"Le grand fléau du Libéralisme,—celui qui a perdu l'Europe,—fond, avec une impétuosité grandissante, sur nous. Depuis longtemps il a commencé son œuvre.

Notre peuple canadien est catholique, sans doute. Peu de pays au monde où la foi soit aussi vive. On l'a dit avec justesse. Mais, d'autre part, peu de pays au monde où les hommes publics, qui se réclament de l'Eglise, soient si peu instruits de la vérité catholique intégrale;—peu qui n'essayent d'en réduire la plénitude, d'en minimiser l'influence....

"C'est la grande erreur du libéralisme. Elle veut battre son plein Or le Libéralisme c'est l'ancien césarisme, devenu le gallicanisme c'est-à-dire le culte de l'Etat.

Nos hommes d'Etat se grisent de leur pouvoir—pour dormir sur leurs lauriers, comme les potentats dont parle l'Ecriture : *"Crapulantes in vino"*....

"Ils font la guerre à la vérité catholique, parce qu'ils s'imaginent que l'Eglise leur est une puissance rivale—alors qu'elle est l'appui véritable de l'autorité, selon la justice et la liberté.

Ne nous abusons pas de bonne ou de mauvaise foi, c'est à l'Eglise qu'ils s'en prennent. La guerre que fait le Libéralisme est la même partout quelque forme qu'il prenne, au fond c'est toujours le même diable.

Naïveté dangereuse de nous figurer, que nous autres, dans notre pays nous avons de bons diables....

Non le diable est toujours le même partout. Et son œuvre est toujours l'œuvre de perdition.

"Qui donc repoussera cette hydre du Libéralisme, sinon un clergé vaillant, savant, averti ? Vous faites bien, mes Jeunes Frères Scholastiques, de vous préparer à combattre cette néfaste erreur. Il faut vous y préparer fortement.

"Il s'agit de prêcher carrément la vérité partout et toujours,—la vérité toute pure, la vérité toute pleine"....

(Extraits du discours inédit de Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de St. Boniface), aux fêtes Jubilaires du Scolasticat des Oblats de Marie. Compte-rendu authentique. Ottawa, 29 août 1910.

P.S.—Cette page est peut-être encore plus vraie en 1914 qu'en 1910......

On pourrait dire que le Libéralisme a repris la politique de Pilate: —*"Quid est veritas"* ?

Une riche idée!

On dit que la puissante Compagnie du C.P.R. projette de faire, en Belgique et en Flandre, une levée de 20 à 30,000 hommes, qu'elle transporterait, par ses navires et ses chars, jusque dans le Grand Ouest, pour une très modique somme; sauf à les rapatrier, au besoin, pour demi tarif du prix ordinaire.

Si ce *dit-on* est fondé—et pourquoi ne le serait-il pas ?—il y a là une riche idée; ce qu'on peut appeler une initiative intelligente et très pratique.

En effet, au Canada et surtout dans le Grand Ouest *"c'est le fonds qui manque le moins"*. Sans parler de nombreux "homesteads" encore à prendre, le C. P. R. possède quantité de domaines, clôturés, bâtis, tout prêts, tels que les désirent, d'ordinaire, les fermiers *paisibles* des *vieux* pays.

En outre, toutes nos grandes Compagnies doivent tenir, sans doute, à céder au plus tôt, leurs concessions immenses. Et cela dans leurs propres intérêts d'abord, et aussi pour la prospérité, l'avenir du jeune Dominion.

La charité, bien ordonnée commence par soi, mais....elle ne doit pas s'arrêter là. Du reste, nous sommes solidaires. Or pour faire fleurir et fructifier tous ces riches deserts, il ne suffit pas de quelques bataillons de freluquets, venus de Liverpool, de Londres ou de Paris.

Il faut toute une armée de braves et honnêtes paysans.

Cette armée disponible peut se trouver en Flandre et en Belgique plus que partout ailleurs. Car cette laborieuse et intéressante population,—la plus dense du monde—se trouve trop à l'étroit chez elle, disputant à la mer quelques lopins de terre. Elle n'a pas, comme la Hollande et d'autres, des colonies sous les différentes latitudes: rien qu'un morceau du Congo; et pour les gens du nord, l'équateur est vraiment trop chaud.

Au contraire, le vaste Dominion aux récoltes opulentes aurait vite fasciné ce peuple de travailleurs.

Grâce à son endurance, grâce à son esprit de sobriété et d'économie il nous fournirait aussi d'excellents colons et, dès lors, une source féconde de revenus.

Enfin, avec ce peuple faisant contrepoids à l'invasion américaine, l'Angleterre n'aurait pas à redouter, pour notre Ouest, le danger d'un autre Texas; danger plus grave celui-là que le danger de la réciprocité et qu'on peut prévoir, sans être un voyant.

L'Eglise et la famille

Dans l'avant dernier numéro du "PATRIOTE" M. L. Hacault nous parlait du "Mormonisme polygame à la [illegible]".

Ce fait honteux doit évoquer dans l'âme chrétienne un vif sentiment de reconnaissance envers l'Eglise du Christ qui a régénéré la famille.

Rappelons, à ce sujet, quelques vérités fondamentales et historiques.

Dans le paganisme, la femme était considérée comme un être inférieur ; *jeune fille,* elle était vendue par son père ; *épouse.* elle devenait la propriété absolue de son acquéreur ; *mère,* elle était avilie par la polygamie et le divorce.

Que fait l'Église ? Elle proclame la doctrine du divin Rédempteur : c'est-à-dire *l'unite et l'indissolubilité* du mariage, tel que l'a institué le Créateur, et la *sainteté* de cette union naturelle et légitime par son élévation à la dignité de sacrement.

Cette sainteté du mariage chrétien se trouve admirablement figurée par l'union du Christ avec son Épouse mystique, l'Église, notre mère qu'Il féconde de sa grâce divine et lui fait engendrer, sans cesse, des saints pour la terre et des élus pour le ciel.

Ainsi la femme redevient la compagne de l'homme; elle reprend sa place d'honneur au foyer domestique, où elle règne par la vertu et par l'amour, comme le mari règne par une douce autorité.

Mais ne confondons pas, à ce sujet, la vraie doctrine chrétienne avec certain *"féminisme"* qui rêve l'égalité absolue entre les deux sexes et l'émancipation complète de la femme qu'on veut *masculiniser.* Arrière ces utopies antichrétiennes qui nous ont valu les "suffragettes-apaches".

Quel contraste entre la situation honteuse de la femme païenne, ou paganisée, avec le rôle si pur, si noble, si délicat que nos mœurs catholiques attribuent à la mère de famille, à la douce reine du foyer !

Que de luttes l'Eglise n'a-t-elle pas soutenues contre les passions des empereurs et des rois pour maintenir les lois fondamentales du mariage ? Elle a préféré sacrifier des pays entiers plutôt que de manquer à son devoir, à sa mission divine. L'histoire authentique de l'Angleterre en est une preuve éclatante. Mais, grâce à Dieu "l'Ile des saints" revient de plus en plus à la "Foi de ses Pères".

Quant à l'enfant, le monde païen a été généralement sans pitié. A Rome, le nouveau-né était étendu aux pieds de son père. Si celui-ci le prenait entre ses bras, il lui était permis de vivre; sinon l'enfant était jeté au cloaque.

L'infanticide était admis et pratiqué chez presque toutes les nations païennes; comme il l'est, de nos jours, dans certaines régions de la Chine où le soleil de l'Évangile ne s'est pas encore levé.

Au contraire, dans tous les pays vraiments chrétien, l'enfant devient l'objet des plus tendres sollicitudes. Et aux orphelins, aux enfants, abandonnés même par la mère *selon la nature,* l'Église de l'Homme Dieu donne un père et une mère *selon la grâce,* dans la personne de ses prêtres, de ses zélés missionnaires, de ses douces religieuses, de ses admirables Soeurs de charité.

Brèves informations

Anniversaire de l'apparition de la Ste Vierge à Pontmain.

De grandes fêtes ont eu lieu ces jours derniers à Pontmain pour le 43e anniversaire des apparitions.

* * *

Basilique du Sacré-Coeur à Montmartre.

S. E. le cardinal Amette vient de fixer la date de la Consécration solennelle de la Basilique de Montmartre au vendredi 16 octobre prochain.

* * *

Nouvel académicien.

M. Emile Boutroux, philosophe, qui remplace le général Langlois, à l'Académie Française, y a été reçu par M. Paul Bourget. Les deux discours y ont été très applaudis par une assistance d'élite.

* * *

Morts dans les Alpes.

En 1913, 114 personnes se sont tuées dans les Alpes en voulant faire du tourisme en montagne ou par suite d'accidents imprévus.

* * *

La couronne des rois de Pologne.

A la suite d'un orage qui a renversé un arbre séculaire, on a retrouvé sous ses racines, près de Cracovie, la vieille couronne des rois de Pologne, qui date du [illegible] siècle et qui avait été enfouie pendant les révolutions de ce malheureux pays.

* * *

Dans les Balkans.

Pour faire comme les Turcs et se garer d'eux, les Grecs marchandent des cuirassés en Amérique et en Angleterre.

En Albanie, le désordre augmente. L'Autriche et l'Italie envoient des bateaux; l'Albanais Essad-Pacha veut être prince, et le prince de Wied, désigné pour prendre le gouvernement, pourrait bien être plutôt mal accueilli à son arrivée.

* * *

Paul Déroulède.

M. Paul Deroulède, littérateur homme politique célèbre, fondateur de la Ligue des Patriotes de France, est mort à Nice, le 30 janvier, à l'âge de 68 ans. Il avait été en 1870 un héroïque soldat et il incarnait l'une des formes du patriotisme français. Plus que tout autre il contribua à maintenir devant l'opinion publique la question d'Alsace-Lorraine. En 1887 il fit une campagne en faveur du général Boulanger et tenta un coup d'Etat, en 1899, pour renverser la République ce qui lui valut une condamnation de la Haute Cour et un décret d'exil. Son œuvre littéraire est considérable et ses *Chants du Soldat,* notamment, ont profondément remué l'opinion. Déroulède se montra catholique militant et convaincu. Quelques jours encore avant sa mort, on le voyait appuyé sur ces béquilles, se rendre à l'église pour entendre la sainte messe et communier.

* * *

L'influence Maçonnique.

La *Lumière,* de Lévis, excellent journal paroissial publié maintenant à huit pages, signale l'importante information suivante:

"D'après les chiffres publiés par la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* il y aurait environ au Canada 90 mille francs-maçons, dont 54,000 dans Ontario.

"On peut avoir une idée de l'influence que peuvent exercer 90 mille francs-maçons dans un pays de quelques millions d'habitants, quand on sait que les 30 mille disciples des Loges françaises conduisent la France et y règnent en maîtres."

* * *

La déroute de la Législation directe

Les rapports officiels qui viennent d'être publiés au sujet du plébiscite sur la Législation Directe en Saskatchewan, tenu le 27 novembre 1913, donnent les résultats suivants. Sur un électorat total de 161,561 personnes 31,593 seulement ont pris la peine d'inscrire leur vote. 26,696 votèrent pour et 4,897 contre. Deux comtés seulement, Saltcoats et Lost Mountain inscrivirent un vote favorable de 30 pour cent. La Ligue de la Législation Directe affirme qu'elle veut remettre la question sur le tapis. Les chances de succès sont minces.

* * *

Service de colis postaux.

Le nouveau service de colis postaux dû à l'initiative de M. L. P. Pelletier, ministre des Postes, est inauguré depuis deux jours.

La nouvelle organisation du transport des colis postaux est connue; on peut en constater facilement la simplicité et les avantages. Pour les trois premiers mois de l'opération du service, le poids du colis ne pourra excéder six livres, mais peu à peu, à mesure que se perfectionnera le service, le poids des colis pouvant être expédiés par la poste sera porté à onze livres.

Quant au coût d'affranchissement, il ne sera pas plus d'un sou l'once. Le colis ne devra pas avoir plus de 30 pouces de long, sur un pied de large ou de haut; il pourra toutefois avoir une longueur de trois pieds, pourvu que ce soit en compensation de la diminution de la largeur et de la hauteur.

* * *

Tempérance et hôtcliers.

La luttte promet d'être chaude de part et d'autre. On s'organise dans les deux camps. Les promoteurs de la campagne de tempérance ont adressé une verte réplique au premier ministre, M. Scott, pour avoir retiré son bill qui soumettait l'abolition des buvettes a un plebiscite en décembre 1913. Un vote favorable de 40,000 électeurs leur paraissait bien raisonnable.

* * *

Le peine de mort.

Le parlement fédéral a discuté l'abolition de la peine de mort. On en est arrivé assez sagement à la conclusion que messieurs les assassins doivent commencer les premiers s'ils veulent l'adoption de la réforme.

* * *

De Brandon à North-Battleford.

L'asile des aliénés nouvellement construit pour la province de la Saskatchewan à North-Battleford vient de recevoir un contingent de 400 patients de l'asile de Brandon. La colonie a fait un voyage intéressant, paraît-il.

* * *

Les finances du Manitoba.

L'honorable Hugh Armstrong, trésorier provincial, a prononcé son discours sur le budget au Parlement du Manitoba. Le surplus pour l'année finissant le 30 novembre 1913 est de $473,327.19; le revenu est de $5,788,069.98 et la dépense est de $5,314,848.79. Les dépenses prévues pour 1914 sont de $7,725,791.

La mentalité Orangiste

Voici d'abord la spirituelle description que nous en donne M. Simon Breval dans le *Nationaliste*, de Montréal :

Les Jaunes voient rouge ! Et c'est toujours à propos de la carte postale bilingue : ils n'en sont pas encore revenus. Voici ce qu'ils en disent dans le dernier numéro de l'"*Orange Sentinel*".

"Aucune mesure de l'administration actuelle n'a provoqué autant de désapprobation que le tirage, fait par l'honorable M. Pelletier, de cartes postales bilingues. Dans toutes les parties du Canada, le sentiment anglo-saxon a été exaspéré par cette innovation, dictée, on le sent, par les Nationalistes français. Le pire, c'est que la nouvelle carte postale appuie dans une certaine mesure la prétention que le Canada est un pays bilingue. On craint que d'autres nationalités soient encouragés par là à demander que leur langue figure aussi sur les cartes postales".

Les braves Orangistes ont pris l'habitude de nous assimiler à tous les émigrants, y compris les Doukobors. Mais nous aurions mauvaise grâce de nous fâcher, nous qui savons que les Orangistes ne savent rien. Ils ne se doutent même pas, les pauvres, que la terre même où ils étalent aujourd'hui si joyeusement leur aliénation mentale concentrée et agressive a été colonisée par les nôtres et que les routes de la province ou ils prétendent régner et étendre leur domination sur tout le pays ont été payées par nous, sous l'Acte d'Union. Comment, d'ailleurs, connaîtraient-ils cela, l'Acte d'Union, eux qui ne travaillent qu'à la désunion ?

Mais ceux, au Canada ou en Angleterre, qui ont à cœur le développement du Canada dans l'harmonie entre les deux grandes races qui l'ont fait, n'ont aucune raison de s'émouvoir. Grâce à Dieu, les Canadiens-Français ont trop bien conservé le bon sens naturel à leur race pour diriger de grosses pièces d'artillerie contre les chiens qui aboient quand la caravane passe.

Les Orangistes se sont offert un luxe dont ne se prive pas l'épicier progressiste ou le marchand de lunettes qui veut dépasser ses concurrents : ils ont fait imprimer des postales "privées" comme on dit à l'Hôtel des Postes. En voici le texte :

LOYAL ORANGE DISTRICT
LODGE OF CENTRE
TORONTO
(Ici, un cavalier)
THE ENGLISH
LANGUAGE AND THE
PUBLIC SCHOOL
WE WILL
MAINTAIN.

Espérons qu'ils maintiendront surtout l'école, parce qu'ils en ont rudement besoin.

Plus sérieux

"Le discours programme du Grand Maître des Orangistes prononcé à Fredericton, le 29 mai 1912, écrit l'*Action Sociale*, et dont nous trouvons le texte complet dans *"The Sentinel"* du 6 juin 1912, contient le passage suivant, que nous traduisons:

Il y a quelques cinq ou six ans, les Grandes Loges Provinciales de l'Ontario, Est et Ouest, persuadées que "l'Orange Association" s'était assez longtemps tenue sur la défensive, et qu'il fallait prendre pour l'avenir une attitude carrément agressive, constitua un Comité d'instruction (Legislation Committee) pour chaque district. Tout de suite les comités se combinèrent en un seul, qui mena avec ensemble la plus active et la plus fructueuse campagne. Ayant été en relation, dès le début, avec ce comité, je puis assurer à cette Grande Loge que "l'Orange Association" en constituant les cadres a pris l'initiative la plus hardie dont elle ait fait preuve depuis nombre d'années et que la besogne qu'il a faite a puissamment contribué à mettre fin aux abus qui s'étaient glissés dans l'application des lois scolaires en Ontario. Son action a évidemment empêché de nouvelles concessions aux écoles séparées. Il a découvert de graves violations de la Loi sur les Ecoles publiques, et dénoncé un état de choses des plus inquiétants et gros de dangers pour l'avenir de l'Ontario, considéré jusqu'ici comme le boulevard du protestantisme et des institutions britanniques au Canada. Je veux parler de ce qu'en Ontario l'on nomme Système d'écoles bilingues. Une enquête poursuivie par notre comité établit fortement que, à l'encontre de toute loi ou ordonnance, mais lentement et sûrement, l'usage de la langue française en cette province anglaise était en train de détrôner la langue mère comme langue d'enseignement dans les écoles, publiques et séparées. A la suite de nos reproductions auprès du gouvernement, une enquête générale fut décidée, et le rapport du Commissaire confirma non seulement les plaintes du Comité, mais révéla une situation pire encore.

La déclaration du gouvernement au sujet de ce rapport permet assez peu de douter d'une restauration complète, à brève échéance, de l'anglais comme seule langue non seulement de l'enseignement, mais aussi de communication dans les écoles primaires de cette province. Il nous est agréable d'admettre que chaque fois que notre comité a pu faire la preuve le gouvernement s'est empressé d'y remédier.

Je suis heureux de faire remarquer qu'à notre dernière réunion, notre Grande Loge a reconnu les éminents service du comité, et y a nommé quelques membres comme représentants attirés de ce corps important. Je recommande le maintien de cette représentation et qu'une aide substantielle soit accordée qui soutienne sa très importante besogne."

Un autre point de vue l'Ulster et le Canada

Le *Nationaliste*, article de Jehan Verchères, signale aussi les folichonneries d'un certain colonel Graves qui se donne pour un Outaouais.

"C'est à la *Fortnightly Review* que le colonel débite ses proses. Et ce n'est pas exagéré de dire qu'elles jettent sur notre pays un jour nouveau. Voyez plutôt.

Le bill de Home Rule pour l'Irlande comporte une autonomie dans le genre de celle qu'en 1867 la Confédération donna au Dominion. Ce qui se passe ici peut donc donner quelque idée de ce qui se produira là-bas. Et, là-dessus, le colonel déclanche sa machine à écrire (Premier Grand Prix des Concours de Vitesse.)

Lorsque les protestants de l'Ulster—ils craignent sans doute les représailles dont ils seraient eux-mêmes capables—entrevoient avec rayeur la vie qui pourrait leur être faite par une majorité catholique, on leur donne l'assurance que les catholiques sont très bien disposés à leur égard et que, d'ailleurs, le bill leur donnera des garanties.

—Oui, mais on ne me la fait pas à moi—s'écrie ici le malin colonel—car je la connais ! Au Canada aussi, les droits des minorités étaient garantis par des textes. Mais le pouvoir fédéral, qui avait le droit de veto sur les lois provinciales, a laissé tomber ce droit en désuétude. Si bien qu'en 1890, la législature du Manitoba a pu priver des subventions auxquelles elles avaient droit, les écoles catholiques.

Pour être plus exact, le colonel aurait pu dire que le gouvernement fédéral, plutôt que d'essayer à l'empêcher, a mis la main à cette spoliation ; et il aurait pu ajouter, pour être plus actuel, que le pouvoir central a, plus récemment, privé de leurs droits les catholiques du Keewatin—grâce, du reste, à l'appui de ses partisans qui partagent la même croyance.

Mais cela n'a évidemment pas grande importance aux yeux du colonel. Il n'en parle que pour les besoins de sa thèse. Et la dite thèse repose sur des bases autrement plus larges : l'Eglise catholique, qui persécute dans le Québec, grâce à l'instrument de torture qu'est la langue française, la pauvre petite minorité anglaise, persécutera pareillement en Irlande à l'aide d'un retour offensif de l'idiome gaélique, les infortunés protestants de l'Ulster.

Et ce sont là, encore une fois, des vérités d'expérience. Car le colonel Graves a observé que l'Eglise catholique, maîtresse de l'enseignement public dans le Québec, est maintenant un Etat dans l'Etat. Il a même discerné que c'est elle qui, en haine de l'Angleterre protestante, est parvenue à maintenir et à développer la langue française sur le sol canadien. Ah ! ce qu'il en a vu, le colonel ! Ce que ses yeux ont vu, il faudrait, pour le croire, le voir soi-même. Il a vu des provinces—oui mes amis ! —des provinces où les Anglais ont du mal à se faire comprendre et où ils sont jugés, et parfois condamnés, par des magistrats qui ne savent pas l'anglais. Où diable le colonel a-t-il bien pu voir ça ? Pas à Bytown, assurément, ni à Toronto. Alors, à Québec ? à Montréal ? Je ne sais. Quelque part dans notre beau pays, en tout cas : c'est imprimé. Et c'est bien épouvantable.

Aussi, instruit par un tel exemple, on comprend que le colonel Graves soit opposé au Home Rule. Savez-vous ce qui arrivera quand l'Irlande aura son autonomie ? Il arrivera que "l'Eglise catholique romaine sapera et minera les garanties protestantes."—Tout simplement ! Et si vous voulez bien songer à ce qu'ont fait, au Canada, les catholiques, qui sont une minorité, pouvez-vous, sans frémir, prévoir ce qu'ils perpétreront dans le peuple irlandais dont ils seront la majorité ? C'est vraiment trop horrible ; dans l'intérêt de vos digestions, il vaut mieux ne pas vous arrêter à penser à ça. C'est le parti le plus sage. Et c'est celui, du reste, qu'a évidemment pris le colonel Graves : il évite de penser à cette question pénible, se contentant de la résoudre dans la *Fortnightly Review*.

Il a dit ; il passe son chemin. N'ayant pas, en ces énervantes années de paix, d'ennemis à défier, il se maintient en forme en bravant le ridicule. Et si, en déambulant militairement—By Jove !—par les rues de Londres, l'intrépide colonel essaie de suivre son idée, il doit quelque peu zigzaguer.

? . . .

Le *"Daily Province,"* de Régina, lançait lundi à grand renfort de titres, l'étrange nouvelle que S. G. Mgr Mathieu ne reviendrait pas à Régina, qu'il serait nommé auxiliaire de Québec et remplacé par M. l'abbé A.-E. Burke, directeur du Church Extension de Toronto, dont il publiait aussitôt une longue biographie.

Ce journal, qui sert ordinairement de dépotoir à toutes les inepties orangistes, veut évidemment faire montre d'un savoir universel !...Il est vrai que sa nouvelle fut accueillie avec au moins une forte pointe de scepticisme et qu'elle était d'ailleurs formellement contredite le lendemain puisque le retour de Mgr Mathieu était annoncé pour mercredi même dans sa ville épiscopale. Par des froids pareils les canards courent grand risque de se geler les ailes.

Avis aux éleveurs !

Seize comtés fédéraux pour la Saskatchewan

D'après le nouveau bill du remaniement de la carte électorale la Saskatchewan sera représentée au parlement fédéral par 16 députés.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

par M. l'abbé L. A. Groulx

La puissance d'une association réside, plus qu'en toutes chose, dans la valeur de sa doctrine et dans la mesure dont les esprits s'en informent. Les véritables groupements d'hommes sont avant tout des volontés mises au service d'idées. Or, si je cherche d'où viennent à l'*Association* sa première originalité et sa plus grande force, je réponds sans hésiter: de son vivant catholicisme. Comme avec ses jeunes gens l'on se repose enfin du "catholique par accident," de ce type si répandu qu'on marche dessus dirait La Bruyère: catholiques qui croient mais professent le moins possible, catholiques qui admettent la morale, mais lui soustraient toute leur vie publique, catholiques qui se réclament de l'Église mais qui la boudent et la redoutent. A l'*Association catholique de la jeunesse* l'on croit et l'on vit sa foi. Grandis au sein de leurs cercles d'études dans la conviction que le catholicisme est le fondement du progrès individuel et social, habitués à mêler leurs prières et leurs communions pour la formation de leur âme et pour le triomphe de la "cause," ces jeunes hommes se soumettent avec amour à l'intégrale discipline de leur foi religieuse. Ils aperçoivent plus dans la foi traditionnelle qu'un thème à déclamations sentimentales: un élément du patriotisme, une sauvegarde sociale. Volontiers ils feraient leur ce programme admirable des jeunes catholiques des *Cahiers de l'Amitié de France*: "Pour nous le Christ n'est pas un inaccessible idéal, mais une personnalité vivante, descendue en notre chair, se distribuant à tous dans son Eucharistie. Pour nous, l'Église est son épouse infaillible. Pour nous enfin, le sacrifice de la messe, les sacrements, la communion des saints, sont des réalités spirituelles où s'alimentent et s'exaltent toutes nos forces."

Nous savons que toute cette jeunesse est une habituée de la communion fréquente et quotidienne, des conférences de Saint-Vincent de Paul et des retraites fermées. Tous les groupes tiennent à honneur d'offrir des communions collectives aux intentions de l'œuvre. Nous connaissons des collégiens qui dans leur petite ville, prélèvent sur leurs épargnes pour offrir des étrennes aux petits pauvres. Nous en connaissons d'autres qui sacrifient joyeusement quatre ou cinq jours de leurs vacances pour aller s'enfermer dans une maison de prière. Et combien de petits commis et de petits ouvriers d'usine prélèvent aussi sur leurs plus modestes vacances la dîme du bon Dieu ! L'étude de la religion, parce qu'on va chercher dans sa lumière la solution de tous les problèmes, a pris dans tous les cercles le caractère d'une habitude et d'un devoir. Tous ont remarqué, aux Trois-Rivières, la simplicité et la modération des confessions de foi. Aux déclarations peut-être un peu tapageuses d'autrefois, a fait place une foi franche et plus modeste qui estime le devoir une chose trop naturelle et trop simple pour le proclamer en s'ébouriffant.

Et pourquoi donc ces jeunes hommes sont-ils allés en droite ligne vers ce catholicisme de doctrine et de pratiques intégrales ? Prenez la peine de lire leurs aveux dans les discours et dans les écrits qu'ils livrent au public ou qu'ils jettent au sein de leur association. Relisez, par exemple, l'allocution du docteur Baril au monument du Sacré-Cœur, celles de M. Gustave Monette et de M. Guy Vanier au banquet des Trois-Rivières, et vous apprendrez qu'après les motifs les plus élevés qui leur viennent de leur ardent amour du Christ, ils ont reconnu dans cette loyauté religieuse une nécessité individuelle. Ils ont trop vu les compromissions déplorables où se laissent entraîner autour d'eux les catholiques de la basse-messe du dimanche et de l'unique communion de Pâques. Ils veulent par la messe et pour la communion fréquente, par la prière et par la pratique de la charité, faire affluer dans leurs volontés toutes les énergies de la combativité spirituelle.

De plus, voués tout jeunes à la conquête des âmes, ces jeunes apôtres ont eu le temps d'apprendre certaines vérités assez appréciables, entre autres la valeur et les conditions de la rénovation intérieure. Ils savent que tout progrès social est illusoire qui ne prend là son origine et son fondement. Après tout, une race n'est forte que de la force de ses valeurs morales. Elles seules promettent l'uniformité et la perpétuité des croyances et la noblesse durable des mœurs et des traditions. Le rayonnement social du catholicisme, la réforme de l'esprit public, les apôtres de l'*Association* ne l'espèrent donc point d'un assemblage de lois et d'institutions qui ne prennent les hommes que par le dehors. Mais ils placent d'abord leur grand espoir en ce maximum de valeur religieuse qui fait associer les hommes aux collaborations providentielles. Voilà pourquoi, à tous ceux qu'ils veulent améliorer ou associer à leur œuvre, ils proposent un idéal de vie catholique à vivre. Et ainsi, ce que d'autres attendent de la force du nombre, de la puissance conquérante des idées, de la réforme législative, eux, mais eux seuls parmi ceux qui font de l'action publique laïque en notre pays, l'attendent de la rénovation intérieure des âmes.

Qu'après cela, ils en viennent à compter aussi sur la culture et l'action intellectuelles, c'est dans la logique de leurs conceptions.

Sans doute, s'il faut reprendre un mot récent de M. Ribot, "il ne suffit pas de tout comprendre pour être capable de grandes choses." Mais encore faut-il com-

(*A suivre en 4ème page*)

No. 5. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE SIRE DE VORBOURG

Par GAEL DE SAILLANS

Qu'on imagine donc ce que fut ce revoir pour la pauvre jeune fille... Celui qui l'avait quittée plein de forces et de vigueur robuste à présent plus faible qu'un enfant, vaincu par les fatigues, et sur tout cela atteint aux sources mêmes de la vie, par ses inguérissables blessures. Il s'était battu en chevalier, avec sa fougue téméraire; et en chrétien, pour la cause de Dieu! — Deux raisons qui le devaient faire tuer là-bas et qui, du moins, le ramenaient mourant!

Il en eut été complètement heureux, si la victoire était restée définitivement aux siens, mais malgré tous les efforts, toutes les luttes opiniâtres, malgré les actes d'héroïsme de ces hommes généreux, qui inondèrent de leur noble sang la terre de Palestine, la seconde croisade avait échoué !

Amaury raconta à grand-peine — car ses forces l'abandonnaient peu à peu — les étapes douloureuses de cette malheureuse expédition. Il dit l'enthousiasme des débuts en suivant le Danube sous la conduite de Conrad III; l'arrivée à Constantinople, d'où l'on avait repris la route tracée par les premiers croisés. A ce moment-là remontaient les revers, dus à la trahison des Grecs.

Des guides peu sûrs les entraînèrent dans les défilés du Taurus, où ils furent arrêtés par les Turcs.

Enfin leur armée décimée, réduite à sept mille hommes, dut attendre à Nicée les croisés de la France. Allemands et Français firent alors route ensemble jusqu'à Ephèse où Conrad, qui souffrait d'une blessure récemment reçue, se décida à gagner Jérusalem par la voie de mer.

Lorsque Louis VII l'y eut rejoint, avec son armée, les deux souverains allèrent mettre le siège devant Damas. Cette ville se défendit si bien, que la résistance des assiégés, unie aux chaleurs accablantes de l'été, rendirent l'entreprise impossible. La deuxième croisade avait échoué et les guerriers malheureux reprirent tristement le chemin de leur pays!

Une douleur croissante s'était inscrite sur les traits ravagés du Comte, à mesure qu'il évoquait cette succession de revers. — Ce brave avait donné sa vie, et pourtant la Terre Sainte n'était point libérée; il n'emporterait pas dans son dernier souffle le suprême enivrement de la victoire!

Amaury étendu, inerte, sur le grand lit — qu'entouraient à distance ses fidèles, et près duquel Jehanne veillait avec tendresse — Amaury sentait venir la mort...

Et la désolation infinie des choses irréparables accablait son être tout entier. Il avait lutté pour le Christ, il eut voulu vaincre pour Lui!

Et le sentiment de son impuissance rongeait d'une morsure sanglante son rude coeur. — Alors, sous la tension de la souffrance, son cerveau affaibli perdit la notion du réel et, — se croyant sans doute armé de pied en cap, devant les infidèles, — dans un transport fou de délire, il poussa un grand cri de guerre en faisant un effort surhumain pour s'élancer en avant. — Comme une lourde masse, il retomba: cet effort violent avait réouvert ses blessures, d'où le sang s'échappait en larges coulées lentes....

Jehanne avait répondu au cri délirant de son père par un cri de déchirante angoisse, mais c'était elle qui avait reçu entre ses bras sa vénérable tête et qui, maintenant, avec un geste doux, avec une assurance ferme, étanchait ses blessures.

Dans son amour filial, elle se rendit compte que ce père tant aimé allait mourir, elle sentit, la pauvre enfant, que cet être de force, qui l'avait toujours protégée, ne se relèverait jamais, et qu'à présent, c'était elle au contraire qui devait le soutenir, lui donner les suprêmes secours.

Tout bas, elle proféra un ordre, et peu d'instants après le chapelain venait.

Mais le Comte ne donnait aucun signe de connaissance et ses paupières fermées ne permettaient point de voir si ses yeux gardaient encore une expression de vie. Pourtant, sous les caresses de son enfant, il revint enfin à lui, et, fixant subitement le religieux qui se tenait debout à ses côtés, il parut réfléchir....comprendre.....

—Ah! vous venez, mon Père, pour....

Mais une pensée soudaine traversa sans doute son esprit, car un changement effrayant se fit sur son visage, où se peignit une terreur indicible.

—Non, non! — s'écria-t-il — éloignez-vous, je ne puis pas..... Vous savez bien que Dieu ne pardonne pas les pécheurs comme moi!

Il se tut un instant, n'ayant point l'air d'entendre les paroles de paix, que prononçait le prêtre, mais semblant écouter au contraire une voix mystérieuse qui lui distillait des paroles de désespoir.

— Laisse-moi — supplia-t-il — vil dieu de l'or, Satan!... Oh! ta griffe m'enserre, m'étouffe... non, mon enfant n'est point pour toi, son âme est trop belle, trop pure... arrière, maudit!

L'Association Catholique Franco-Canadienne

(Suite de la 3me page)

prendre quelque chose. Dieu ne s'est pas engagé, que nous sachions, à toujours suppléer miraculeusement la compétence de l'esprit. Et qui ne sait que de très pieux catholiques, mais ignorants, peuvent faire des journalistes imprudents, des présidents d'œuvres malavisés, des politiques maladroits? Leur probité d'apôtres devait donc conduire les jeunes gens de l'*Association* vers la culture intellectuelle. Et c'est là une autre originalité de leur groupe. Seule, de toutes nos institutions, l'A. C. J. C.—et nous ne croyons pas qu'on l'ait assez remarqué—a mis le cercle d'études, c'est-à-dire l'étude permanente et collective, à la base de son organisation. J'ai osé même définir un jour l'*Association* "un syndicat de cercles d'études." Et pour n'être point complète, la définition a tout le moins le mérite d'être juste. Mais conçoit-on la supériorité que devait conférer à des jeunes gens un tel entraînement intellectuel, dans un pays où la fréquentation des livres, après les années de collège et d'université, n'a pas l'heur de compter au nombre des choses pratiques? Que l'on parle si l'on veut de programmes mal suivis, de méthodes souvent défectueuses, d'alternatives de ferveur et de lassitude. N'était-ce pas beaucoup que de faire quelque chose, et de garder, au milieu de la médiocreté têtue, la volonté de la culture? Des observateurs l'ont noté avec surprise et avec joie: l'*Association* a su former depuis quelques années une véritable élite intellectuelle. Elle compte dans ses rangs quelques-unes-unes des plus fortes têtes de la jeune génération. Elle a même formé depuis un an—M. Héroux l'a écrit dans *Le Devoir*—de véritables spécialistes pour notre question d'instruction publique. Et il ne s'agit point uniquement des étudiants de nos universités qui ont pu, par le cercle d'études, garder des relations assidues avec les bibliothèques. Mais nous avons le bonheur de montrer de réelles compétences entièrement formées chez nous. Qui ne sait, pour ne citer qu'un exemple entre plusieurs, que l'un des chefs de l'*Association* et l'un des esprits dirigeants de l'*École sociale populaire* le Montréal est un ancien élève de la petite école des Frères, qui n'a traversé d'autre collège que le cercle d'études de l'A. C. J. C.?

(A suivre)

ST. LOUIS, Sask.

Notes et Informations pratiques

Église et presbytère:

La vieille Mission de St Louis possède une nouvelle et [illegible] église, où l'on remarque [illegible] cieux dessins qui décèlent un habile parqueteur.

Le presbytère, assez confortable, ne date que de 19[illegible] mais c'est le troisième [illegible] Ces deux maisons [illegible] et celle du prêtre [illegible] des R. P. Gal[illegible] O. M. I., deux [illegible] çais. Les catholiques [illegible] ne sauraient oublier [illegible] gable générosité. [illegible] presbytère ser[illegible] à la future station [illegible] pendra de diverses [illegible] qui motivèrent la [illegible] copale.

Ecole, pensionnat: [illegible] longtemps, les [illegible] dence de St Bri[illegible] rigent, et avec [illegible] vouement, l'école [illegible] sujet, disons bien [illegible] mité scolaire [illegible] gnement biling[illegible] à la loi; c'est [illegible] donner un cou[illegible] çais; et cela [illegible] la langue angl[illegible] donc à St Louis [illegible] qui mal y pense [illegible] l'Angleterre). [illegible] demi-mot.

Malheureusement [illegible] ne comprennent [illegible] vantages inappréciables [illegible] truction et de [illegible] voilà pourquoi [illegible] insouciance, de [illegible] enfants ne fréquentent [illegible] l'école. Or ce n'est [illegible] ques mois, qu'on [illegible] saints ni des sa[illegible]

Non loin de l'[illegible] petit pensionnat [illegible] jusqu'ici pour [illegible] en prévision [illegible] qui doit faire [illegible] région, les sages [illegible] pris leurs pré[illegible] plus grand [illegible] aux alentours [illegible] station.

D'autre part [illegible] actuels peuvent [illegible] former en hôpital [illegible] orphelinat refuge [illegible]

Et combien se [illegible] nouvelle installation [illegible] emplacement avec tou[illegible] pendances.

MARCELIN, Sask.

De charmantes veillées [illegible] diennes, tantôt chez [illegible] chez l'autre, entre[illegible] plus agréables relations sociales entre les diverses familles et resserrent les liens d'une fraternelle amitié. La soirée se passe en joyeuses causeries, agrémentée de parties de cartes, de chant et de musique et se termine par un délicieux reveillon. C'est ainsi que l'on se réunissait, au nombre de 25 à 30, l'autre soir chez M. L. P. Taillon à l'occasion du double anniversaire de sa naissance et de son mariage et un autre soir chez M. J. L. Landry.

—Cette semaine nous avons eu la visite de M. J. P. Daoust, administrateur du "PATRIOTE". Nous avions heureux de le posséder parmi nous et nous avons regretté que son séjour ait été aussi court.

—La semaine dernière nous avions la visite de M. A. G. Routhier, organisateur des Artisans Canadiens Français. M. Routhier a passé quelques jours parmi nous. Le groupe des Artisans de Marcelin sera bientôt assez nombreux pour s'ériger en succursale.

—Dimanche dernier ont eu lieu les élections de la Société St Jean Baptiste avec le résultat suivant:

Chapelain, Rev. P. E. Myre;
Président,......... .J. A. Boyer
1e Vice Président J. P. Labrosse
2e Vice Président....P. Colleaux
Sec.-Trés............J. L. Landry
Commissaire ord.....Geo. Boyer
Constable...........M. Despins
Porte-drapeau.......Eug. [illegible]erron
Directeurs: J. I. Lalonde. Dr Langlois, B. Charbonneau.

Baptemes:

Lacroix, Angela - Mary - Irène de Richard et de Angela Hanlon. Parrain et marraine: Paulin Colleaux et Etmay Blais

Bonin, Marie Anne, de Auguste et de Julienne Wattier. Parrain et marraine: Hercule Bonin et Blanche Wattier.

Sanche, Joseph-Hector, de Amoras et de Cléphire Guindon. Parrain et marraine: Félix Ca[illegible]ant et Anatalie Sanche.

Charlebois, Joseph - Réné - Rodo de Herménégilde et de Melvina Ranger. Parrain et marraine: Ludovic Charlebois et Irène Charlebois.

N.B.—Circonstance digne de remarque et de......chaleureuses félicitations: ce cher petit nouveau-né occupe le 11eme rang de cette intéressante famille, tous vivants; et l'aîné n'a pas encore vu son 13eme printemps. Dieu bénit les familles nombreuses.

Le 26 janvier, M. Auguste Marin avait la douleur de perdre, après une courte maladie, son seul garçon Wilfrid, âgé de quatre ans. Nos chrétiennes condoléances à la famille.

Jehanne s'était glissée à genoux, bouleversée par ces phrases horribles: elle priait, mêlant son angélique voix à celle du ministre de Dieu.

Celui-ci confiait l'âme en détresse à la Vierge Immaculée, car un secours surnaturel pouvait seul venir à bout des assauts diaboliques de cette heure.

Il implorait aussi Saint-Joseph ce privilégié qui eut le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie et qui, pour cela, est secourable à ceux qui meurent. Le religieux connaissait bien les tentations dernières du Malin, il avait assisté déjà à des luttes terribles, où la ruse infernale s'acharne jusqu'au bout sur des âmes prêtes à partir. Il savait que sa pauvre voix humaine serait impuissante, si Marie et Joseph ne venaient à son aide pour vaincre le démon et, avec une confiance ardente, il s'adressait à eux!

—Arrière, tu me brûles!—gé[illegible] plein mes coffres? [illegible] missait le mourant [illegible] tu dis que mon â[illegible] depuis longtemps....

Un rire atrocement [illegible] s'echappa des lèvres [illegible] Sire, et ce rire avait un [illegible] tre d'ironique défi.

Défaillante, Jehanne [illegible] davantage, ses longues [illegible] d'or pâle trainaient [illegible] corps frêle avait un [illegible] ment.—Sur cette [illegible] pesait une oppression [illegible] l'âme brisée de la jeune fille [illegible] sentait à bout de force.

Par un dernier élan [illegible] Jehanne se raidit pourtant [illegible] mains jointes élevées [illegible] statue de Madone que son [illegible] venait de rencontrer dans [illegible] de la chambre, elle [illegible] pliante: "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, [illegible] pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen."

Comme la prière se terminait, un mouvement se fit parmi les assistants qui se tenaient groupés tout autour de la porte. Quelqu'un, un moine, venait d'entrer et, sur son passage, les hommes se prosternaient avec vénération: c'était Bernard, le Saint, le prédicateur de la Croisade, le faiseur de miracles, que le ciel envoyait au secours du mourant!

Jehanne, sans l'avoir jamais vu, le devina. Et, humblement, quand il passa près d'elle, l'enfant prit le bord de la robe du saint pour y poser ses lèvres.—Lui, la bénit d'un geste paternel, puis, s'avançant vers Amaury, il contempla une seconde cet homme en proie à la crise terrible. Le Comte ne le voyait point, bien que ses yeux vitreux fussent très grands ouverts: il continuait son terrifiant colloque avec Lucifer.

Alors Saint Bernard traça un grand signe de croix, puis imposa les mains sur le front du malade. Les traits de celui-ci se détendirent aussitôt et un apaisement immédiat devint visible.

Amaury regarda alors avec des yeux qui voyaient maintenant, et, lorsqu'il reconnut enfin celui que Dieu lui envoyait, une joie émue le transfigura.

Penché sur le moribond, avec une mansuétude infinie, le saint écoutait ses aveux derniers; il déchargeait cette âme du poids obsédant de ses fautes et, pour que la venue de l'extrême sommeil lui soit légère, il la berçait en lui parlant du ciel!...

Une paix absolue s'était faite peu à peu, sous l'influence souveraine de ces paroles inspirées. Le malade écoutait avidement cette voix douce qui lui ouvrait des horizons de confiance infinie, qui lui montrait le Christ adorablement bon et la Vierge éternellement douce.

Au nom de Marie, le rude guerrier avait tressailli, et joignant avec peine ses doigts, ainsi que l'aurait fait un tout petit enfant, il dit très simplement sa prière de prédilection: "Sainte Marie..." etc. Un mieux sensible rendait momentanément au gentilhomme toutes ses facultés; c'était sans doute ce regain de vie qui précède souvent les derniers instants.

Il le sentit, et voulant en profiter, il se pencha vers Saint Bernard pour lui faire à voix basse une communication qui semblait lui tenir fort à cœur. Cela dura un temps relativement long, et lorsque le Comte se laissa enfin retomber, vaincu d'épuisement, Jehanne n'eut que le temps de recueillir un muet adieu, son père achevait de mourir!...

Lorsque tout fut fini, dans le silence solennel de cette chambre qui abritait la mort, le saint prit la parole. Il le fit, pour remplir le vœu suprême du sire de Vorbourg, pour faire connaître à tous ce que le noble Comte devait à la Reine du Ciel.

Il raconta—ainsi que l'avait exigé le mourant—les propositions anciennes du démon, la promesse du pacte infâme et le miracle de la Madone de Vorbourg.

Ces faits, que Jehanne même avait ignorés, Amaury voulait qu'ils fussent connus de tous afin que cet acte d'humilité soit un suprême hommage envers celle dont il s'était déclaré le chevalier fidèle.

Le Sire de Vorbourg avait eu l'inspiration de cet acte d'action de grâces, en comprenant que c'était Elle encore, la douce Vierge, qui terrassait autour de son lit d'agonie l'attaque des démons. Que c'était Elle enfin, qui, "priant pour les pécheurs, à l'heure de leur mort," lui avait ouvert le Ciel en lui envoyant Saint Bernard!

....

Peu de semaines après, dans une abbaye de moniales, une jeune novice prenait le voile.—Dans le monde, elle s'était nommée: Jehanne de Vorbourg.

GAEL DE SAILLANS

FIN

Évangile

Le dimanche de la Sexagésime

S. Luc, VIII.

EN ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole : Un homme sortit pour semer son grain; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait: Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; mais le démon vient ensuite qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent et portent du fruit par la patience.

Petit Calendrier

JEUDI 12 février—Les sept Fond. des Servites

VENDREDI 18 février—Ste Catherine de Ricci, vierge.

SAMEDI 14 février—St Valéntin, martyr.

DIMANCHE 15 février—SS. Faustin et Jovite, martyrs.

LUNDI 16 février—St Onésime, évêque.

MARDI 17 février—St Théodule, martyr.

MERCREDI 18 février—St Simon, évêque et martyr.

BIBLIOGRAPHIE

"BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA"—*Couronné par l'Académie française.*—Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.—Sommaire de janvier 1914.

La Société Historique franco-Américaine : J.-Arthur Favreau.

Le Canada en France.

Le Réveillon de Noël : Antoine.

Les annonces en France : Etienne Blanchard, ptre.

Avis: à MM. les Directeurs des Secrétariats régionaux de la Langue française : Le Secrétariat Permanent.

Ce que disait la flamme : Antonio Huot, ptre.

Carnet d'un liseur.

Au service des intérêts français :

1. Ce qui se dit dans la presse : Parlons français !—Catholiques et français. — Réconfortantes sympathies.—Pour la justice et la fraternité.—Hommage à la langue française.— Universalité de la langue française.—Respect aux deux langues officielles du Canada!—Adhésions de langue anglaise à la cause française.—Autour du "Ralliement catholique et français."

II. Ce qui se fait chez nous: Un nouveau ministre de langue française.—Pour les droits du français.—La lutte française dans l'Ontario.—L'arrière-pensée des ennemis du français.—Supériorité des écoles bilingues ontariennes.—L'Ouest et l'activité française.—Partout la vie française.—La cause française aux Etats-Unis.—La vie nationale en Acadie.—Un pas en avant.—Un deuil au Canada français : A.D.

L'action française en Amérique.

Lexique canadien-français (suite).

Le Comité du Bulletin.

Bulletin bibliographique : A. R.

Les livres : Adjutor Rivard.

Revues et Journaux : A. R.

Ligue des droits du français : Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).

Rédaction et administration : La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec. Abonnement, $1.00 par an; au numéro, 10 sous.

Service de la Colonisation et de l'Immigration

Le *Bulletin* du Parler Français vient d'énaugurer sous ce titre un service pour les offres et demandes d'emplois ou de chances d'établissements.

Les notes insérées ici le sont au tarif de dix (10) sous la ligne, pour une première insertion, et cinq (5) sous la ligne, insertions subséquentes, sauf les cas où, pour valables motifs, le Secrétariat juge à propos de publier à conditions plus faciles.—Adresser toute communication relative à ce service : Secrétariat général C. P. L. F., No. 236, Casier, Québec.

FERME DEMANDÉE.—M. D., New Aberdeen, N. E., Belge, 45 ans, avec sa femme et deux garçons, demande louer en vue d'acquisition, ou acheter, dans le Québec ou l'Ouest, ferme en exploitation, avec matériel de ferme, au moins 8 vaches, instruments agricoles, verger autant que possible. Offre à vendeur raisonnable $1,000 comptant et balance par versements à chaque six mois, avec intérêts à 5 p.c.

FEMME DE CHAMBRE—Mme F. veuve, française d'origine, actuellement à Leduc, Alta., sollicite emploi comme femme de chambre dans un hôtel, dans l'Alberta, de préférence.

OUVRIER DE FERME.—M. C., Calgary Alta., Belge, 45 ans, avec son épouse et son fils de 24 ans, demandent emploi comme ouvriers de ferme et servante générale : femme, bonne cuisinière. Désirant se fixer dans centre français de l'Ouest, après meilleure initiation aux travaux de culture.

FAMILLE DE FERMIERS.—M. B. Français, Montréal, avec sa femme, deux garçons, en âge de rendre des services, et une fillette, offrent de prendre charge d'une ferme, à bail, en province de Québec de préférence. Issus de famille de petits cultivateurs, connaissent bien travaux des champs. L'homme, spécialiste comme planteur de tabac et directeur de culture maraîchère.

Congrès d'Education Familiale

Le 4me Congrès international de l'Education familiale aura lieu à Philadelphie en septembre 1914, il est organisé sous les auspices de la Commission internationale d'Education familiale, dont Son Altesse Royale la Duchesse de Vendôme vient d'accepter la présidence. L'éducation familiale intéresse tous les parents, philosophes et philanthrophes. Des comités de propagande sont en formation dans divers pays. On peut obtenir des renseignements au sujet du congrès en s'adressant à M. Flounders, 1201, Stock Exchange Building, Philadelphie (Etats-Unis); au sujet du voyage, au Bureau of University Travel, Trinity Place, Boston (Etats-Unis) et au sujet de la formation des comités, à M. P. Devuyst, 22, avenue des Germains, Bruxelles, (Belgique). La ville de Philadelphie se prépare à recevoir les congressistes d'une façon grandiose.

Enseignement Ménager

Les rapports et comptes-rendus du 2me Congrès international de l'Enseignement ménager (5 volumes) qui eut lieu à Gand en 1913 et ceux du 3me Congrès international des Cercles des Fermières (4 volumes) viennent de paraître de même que l'édition de luxe du livre descriptif du Village Moderne (1 volume). On peut les obtenir au prix de 15 francs chacun au siège de la Ligue de l'Education familiale, 14, rue Victor Lefèvre, Bruxelles (Belgique), contre envoi d'un mandat postal.

Quinze nationalités différentes à l'Université de la Saskatchewan.

L'Université d'Etat, à Saskatoon compte un personnel de 375 à 385 élèves. Sur ce nombre, 218 suivent le cours des Arts, 109 l'Agriculture, 37 étudient le droit, et, le cours de pharmacie commence avec une vingtaine d'élèves. On compte 15 nationalités différentes et 9 dénominations religieuses parmi les élèves.

L'influence du journal

Napoléon avait coutume de dire que la répétion est la plus énergique des figures. Cette vérité est d'ailleurs de démonstration purement mathématique. La goutte d'eau qui tombe toujours au même endroit finit par attaquer le rocher le plus dur, et il est bien peu de gens de nos jours de qui on peut dire que leurs convictions sont aussi dures que le roc. Et songez donc. Il vient tous les jours l'infatigable visiteur, l'habile ensorceleur, nous entretenir des événements de la veille, de la nuit, de la dernière heure et faire là-dessus notre opinion ou plutôt nous présenter la sienne toute faite, que bien rarement nous nous donnons la peine de vérifier. Nous ne doutons même pas de ce qu'il nous dit. Qu'est-il besoin qu'il prête serment de ne pas mentir. Quels diplômes lui sont nécessaires pour authentiquer sa science ? Ce qu'il raconte est imprimé; donc c'est vrai. "Les Français, a dit Edouard Drumont, ne pensent plus, ils n'ont plus le temps de penser; ils ne pensent que par leur journal; ils ont un cerveau de papier. Et cela se comprend. Emportés par les préoccupations du travail, du commerce ou de leur emploi, ils ne sauront approfondir les questions par eux-mêmes; les citoyens n'ont pas le temps d'étudier, ils ne peuvent approfondir. C'est bien simple. Le journal arrive. C'est le journal qui pensera pour eux."

Et ce qu'Edouard Drumont dit ici des Français peut s'appliquer à la lettre aux Canadiens français, à nous ici présents. Bien peu de gens, en effet, résistent à l'influence de leur journal; il finit par déteindre sur eux, sans d'ailleurs qu'ils s'en aperçoivent. Le lecteur finit par devenir comme le dit Fonsegrive, le phonographe des rédacteurs. Et cela s'explique très facilement.

A. CARLE, du *Droit*, au Congrès d'Ottawa.

A L'ÉCOLE

La maîtresse montrant son petit doigt.

—Comment appelle-t-on cela?

Silence de l'élève.

—*L'auriculaire,* reprend gravement le professeur. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant et levant l'index :

—Et celui-ci?

—Le *nezculaire,* répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans le nez.

SANS ADRESSE

—John, qu'avez-vous fait de la lettre que j'ai laissée sur mon bureau.

Monsieur, je l'ai jetée à la poste.

—Mais, triple jocrisse, l'adresse n'y était pas.

—Ah! c'est que j'ai cru que monsieur ne voulait pas laisser connaître à qui il écrivait.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

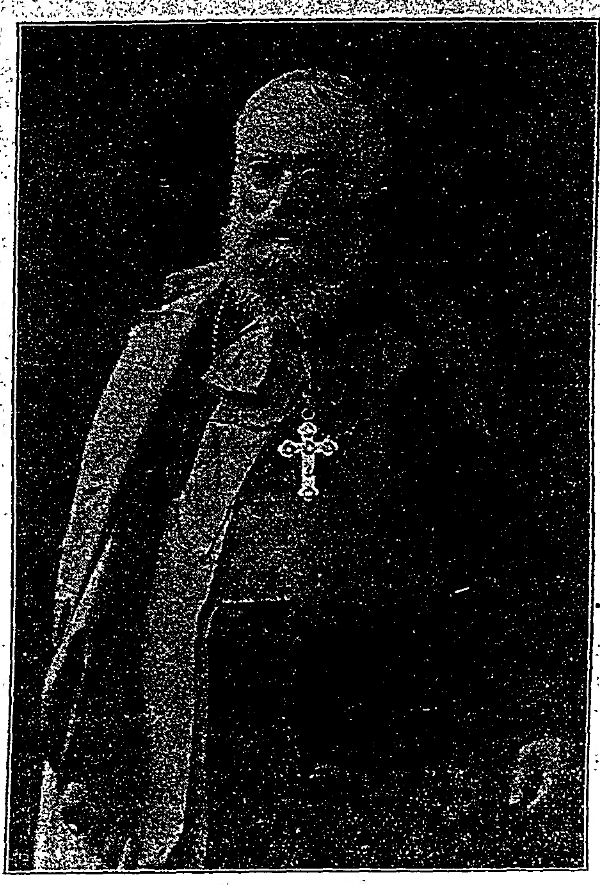
¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à FRANÇOIS KERLEROUX, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.

Retour de S. G. Mgr Pascal O.M.I.



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR A. PASCAL, O.M.I.
Evêque de Prince-Albert

Au moment où nous allons sous presse, S. G. Mgr Pascal, O.M.I., est attendu dans sa ville épiscopale de Prince-Albert par le train du soir. La nouvelle du retour de Monseigneur l'évêque, connue ici lundi a été accueillie avec très grande joie. Le Rév. Père E. Pascal, O.M.I., est parti mardi pour aller rencontrer Sa Grandeur à Muenster. Monseigneur officiera pontificalement à la cathédrale dimanche et des adresses de cordiale bienvenue lui seront présentées. Le *Patriote* est heureux de saluer le retour de Sa Grandeur au milieu de ses chers diocésains et d'offrir au Pasteur vénéré avec un filial empressement l'hommage de ses sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Le mouvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne

Fondation de Cercles de l'A.C.F.C. à St Louis, Domremy, Visite du Cercle de Bellevue

Le vendredi, 30 janvier, le R. P. Libert, F.M.I., délégué de l'A. C. F. C., quittait Duck Lake, et avec l'aide d'un guide expérimenté et habile dans l'art de conduire les chevaux couvrait les quelques vingt-deux milles qui séparent Duck Lake de St. Louis.

Sur la route, comme il passait près de la maison de Monsieur Louis Schimdt, il s'arrêta pour saluer cet ancien du pays si dévoué à toutes les nobles causes.

Le R. P. Danis, O.M.I., se fit l'hôte empressé du délégué de l'A. C. F. C., lui fit admirer son église, son presbytère et son couvent et à six heures une quarantaine de personnes se réunissait à l'école et prêtaient une oreille attentive aux paroles du conférencier. Le R. P. Danis et M. Louis Schmidt en quelques mots du cœur engagèrent ceux qui étaient présents, à donner leur adhésion à notre œuvre et, sur le champ un cercle d'une douzaine de membres était constitué. Il y a tout lieu d'espérer que d'autres joindront bien vite ce petit contingent et que ce cercle arrivera à être l'un des plus florissants du Nord de la province.

* * *

Le lendemain matin le délégué de l'A. C. F. C. repartait. Si le froid n'avait pas diminué au moins avait-on le plaisir d'apprendre que la distance à parcourir était moins grande que la veille.

Domrémy centre franco-canadien, qui porte un nom français à l'égal de St. Louis, a son église et son couvent plantés à onze milles de St. Louis sur une éminence qui domine les bois et les clairières. M. Peyronnet, curé de Domremy, avait convoqué son monde pour sept heures; une bonne partie avait répondu à son appel. Pendant une heure le conférencier développa le plan de notre association. Il fut compris, et avant de terminer cette réunion un nouveau cercle de dix membres était érigé dans cette paroisse.

Le lendemain, dimanche, Monsieur le curé de Domremy devait encore commenter à ses paroissiens le plan de l'A. C. F. C. et il n'y a pas de doute que notre œuvre s'y développera à l'égal des moissons qui croissent merveilleusement dans ces terres fertiles.

* * *

Pour arriver à temps à Bellevue le R. P. Libert dut quitter de bonne heure Domrémy le dimanche matin et la messe était commencée quand il atteignit Bellevue. Après la grand'messe un dimanche c'est l'heure véritablement propice pour jouir d'un auditoire nombreux. Aussi le délégué de l'A. C. F. C. put-il compter comme auditeurs la presque totalité de l'importante paroisse de Bellevue. Cette dernièrecomptait déjà un bon nombre d'associés de notre œuvre et après la conférence plusieurs autres personnes prirent la résolution de se joindre à nous.

Après quelques moments bien courts ou il causa du vieux temps avec M. l'abbé Chauvin qu'il avait jadis connu au Manitoba il y a bientôt dix ans, et malgré les instances réitérées que ce dernier lui faisait de passer au moins une nuit sous son toit, pressé par le temps qui est court et les distances qui sont longues, le R. P. Libert quittait Bellevue pour se diriger sur Duck Lake où il arrivait à six heures du soir. Sur son chemin il traversait les côtes de Batoche à jamais célèbres dans les annales de l'histoire de l'Ouest Canadien, par le combat qu'y livrèrent en 1885 les gens du pays contre les troupes du général Middleton, combat où fautes de munitions la bravoure dut céder à la force.

Toujours populaire

La quatrième soirée de l'A. C. F. C., a encore remporté un beau succès. L'élément franco-canadien de la ville apprécie de plus en plus ces excellentes réunions.

Au concours de euchre le 1er prix offert par M. W. St. Hilaire a été gagné par M. Boiré, et le prix des dames offert par M. Frank Russel,fut gagné par Mlle Alphonsine Houle. Ces prix étaient de jolis objets et furent vivement appréciés.

Les dames avaient préparé un succulent goûter qui valait à lui seul le prix d'entrée.

Une bonne initiative

Le *Devoir*, de Montréal, annonce qu'il a conclu un arrangement avec la *Bonne Presse*, de Paris, qui lui permettra d'offrir à ses abonnés un bon roman catholique chaque mois, pour la modique somme de six sous franco. Les romans que publie la*Bonne Presse* sont fort intéressants et ont pour but de faire pièce aux œuvres d'imagination malsaines et impies qui font tant de mal de nos jours.

Pour la navigation de la Saskatchewan

La Chambre de Commerce à Prince-Albert et à Battleford étudie sérieusement le projet d'établir un service de bateaux marchands sur la Saskatchewan entre Prince-Albert et Edmonton, dès le printemps.

La Prairie Ronde, Sask.

Le 2 février, les enfants de M. Jean Baptiste Trudel et un groupe d'amis se réunirent chez ce vénérable doyen de notre localité pour lui souhaiter bonne fête. M. Augustin Trudel, fils, lut une belle adresse dans laquelle il exprima les meilleurs souhaits de tous pour que Dieu préserve longtemps encore à l'affection de sa famille et à la sympathie de ses amis de la Prairie Ronde, ce vénérable pionnier.

Après avoir répondu en des termes appropriés et avoir accepté les petits cadeaux qui lui furent offerts, M. J. B. Trudel nous invita tous à faire une agréable partie de cartes qui se termina à une heure avancée de la nuit.

Parmi les personnes présentes se trouvait MM. Thomas et Augustin Trudel ses fils, Madame Paul Généreux, M. et Mme Antoine Darveau, M. et Mme Jos. Fournier, M. et Mme Alfred Généreux, Melles Mathilda Généreux, Flore Darveau, MM. Boisvert, Poirier, A. Lacourse, O. Généreux, H. Généreux, D. Plante et bon nombre d'autres amis.

Personnel

—M. N. Berriault, opérateur de linotype au *Patriote*, a eu la douleur de perdre son enfant, une fille âgée de quelques semaines, décédée samedi dernier. Par la voix de son président le cercle de l'A. C. F. C., de Prince-Albert, dont M. Berriault est un membre actif, offre aux jeunes époux éprouvés ses respectueuses condoléances.

—Melle Antoinette Berriault est en visite chez son frère depuis quelques jours.

—Madame Napoléon Beaudoin et sa fille Mlle Alice, était de Passage à Prince-Albert, cette semaine

MOT D'ENFANT

On donne des pastilles à Lily parce qu'elle tousse.

—Et moi? dit Toto.

—Tu ne tousses pas, toi?

—Je sens que je vais tousser.